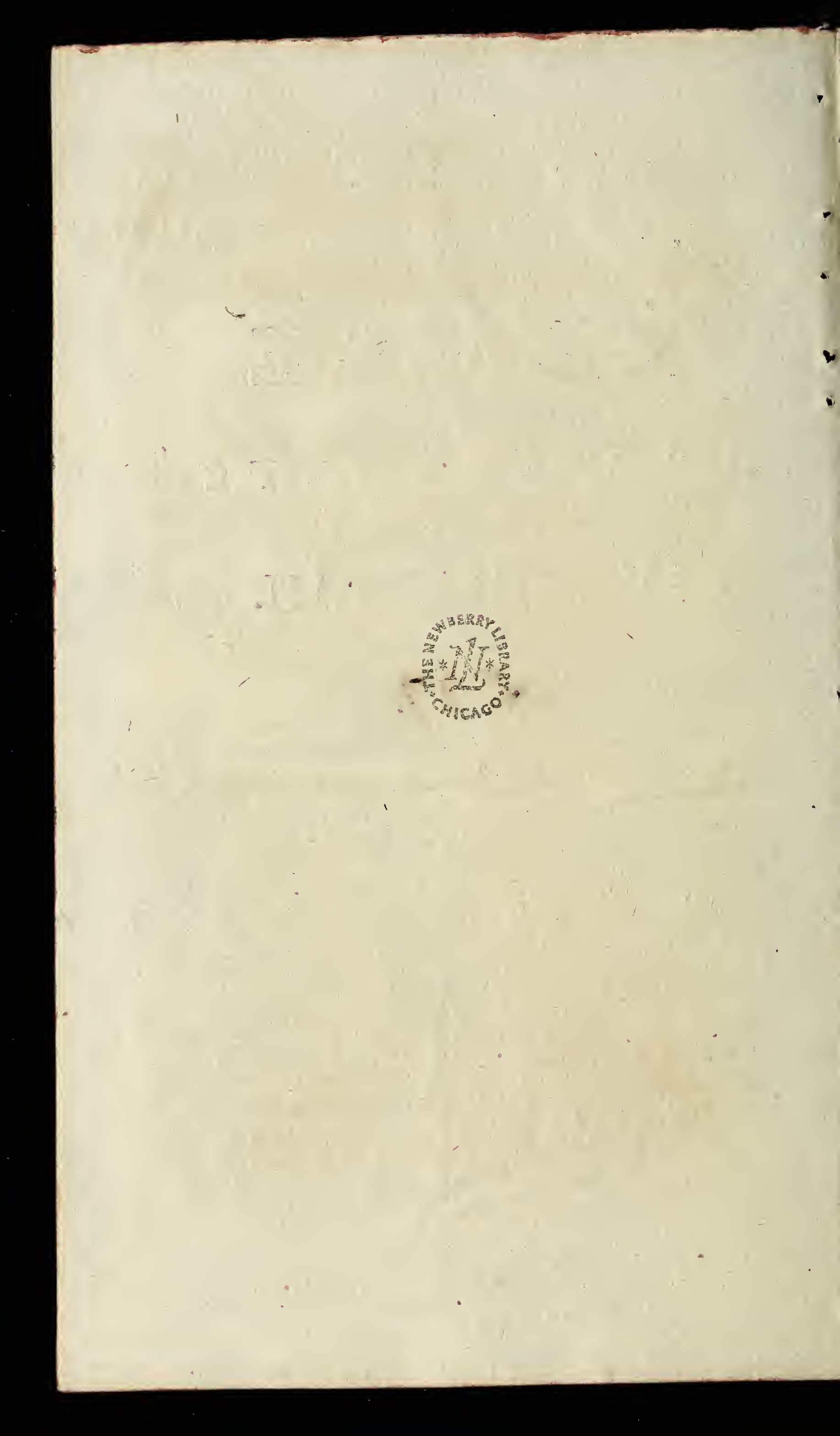
ÉLOGE

DE M. LE COMTE

DE MIRABEAU.

N° 27.





ÉLOGE
DE M. LE COMTE
DE MIRABEAU.

MARCHER d'un pas ferme & assuré dans le sentier de l'honneur ; voilà l'honnête homme. Peser toutes ses actions à la balance du devoir & de l'équité ; voilà l'homme de bien. Braver tous les périls pour voler au secours de la justice opprimée ; voilà le Héros. Réunir tous les talens & toutes les lumieres qu'exige sa défense ; voilà le Grand-homme. Voilà..... Ne prononçons point son nom ; nous aurions déja fini son éloge. Où m'emporte mon aveuglement ! je n'ai encore fait qu'un pas dans la carriere, & la hauteur de mon sujet étonne ma foiblesse. Entraînée toute entiere par le desir de faire éclater sa reconnoissance, mon ame a cru que, pour louer dignement, il lui suffisoit de se livrer à tous les sentimens qu'elle éprouve. J'ai réfléchi, & j'ai vu que mon zele n'étoit qu'une témérité impardonnable, si l'homme étoit toujours maître des mouvemens de son cœur. Je suis tenté de me faire un crime de ma sensibilité. Mais dussé-je succom-

ber ſous le fardeau que je m'impoſe, le ſilence m'eſt devenu impoſſible; il faut que je cede aux tranſports de mon admiration. Je ſens déja tous les reproches auxquels mes foibles efforts vont m'expoſer; mais je ſaurai les écarter loin de moi, & les faire retomber ſur mon Héros lui-même, en l'accuſant de s'être mis, par ſon zele, au-deſſus de tous les éloges. Je ſais qu'une loi dictée par la ſageſſe, veut qu'on dérobe aux yeux du Héros, l'encens qu'on offre à l'héroïſme; que les louanges qu'on décerne à la vertu ſont des couronnes que les mains de la reconnoiſſance ne ſuſpendent jamais qu'autour des tombeaux; c'eſt qu'on reſpecte dans le Grand-homme, juſqu'à cette vertu aimable, par laquelle il ſe plaît à deſcendre au niveau de l'humanité, pour ſe rendre utile. Mais on me pardonnera de m'écarter de la route qui m'a été tracée, de ne point attendre l'époque fatale en faveur d'un homme qui ſeroit immortel, ſi les vœux, ſi le ſang même d'un Peuple entier, étoient aſſez puiſſans pour former une barriere impénétrable aux coups du trépas; ſi la mort impitoyable n'envioit à la terre ceux qui en ſont le bonheur & l'ornement; s'il ſuffiſoit de combler la meſure du bien pour la déſarmer & ſe ſouſtraire à ſon empire.

Pour diſſiper les nuages que la calomnie s'eſt efforcée de répandre ſur les premieres époques de ſon exiſtence, il nous ſuffira de dire que des exemples de vertus veillerent ſans ceſſe autour de ſon berceau, pour s'emparer des premiers ſentimens de ſon ame. Qu'un germe ſi précieux ſe

ſeroit plutôt développé, ſi l'occaſion avoit plutôt offert à ſon zele, un Peuple à protéger, à défendre, à conſoler; qu'on ne paſſe point tout-à-coup de ce portrait qu'une plume trempée dans le fiel a voulu en faire, à ce haut point de bienfaiſance & de gloire que l'Europe admire; que ce n'eſt point dans le crime que l'ame ſe fortifie; que les talens ſe cultivent, que les lumieres s'épurent, que les connoiſſances s'acquierent. Ce ſont pourtant tous ces fruits d'un travail glorieux, qui font aujourd'hui la joie & l'étonnement de la France.

Son ame ardente n'eut pas plutôt apperçu, dans ces circonſtances malheureuſes, le danger où le Royaume étoit expoſé, qu'elle eut le courage de chercher des remedes à tant de maux. Avec quelle rapidité ſon œil attentif parcouroit-il tous les principes, toutes les loix, tous les uſages, ſur leſquels la ſageſſe avoit d'abord établi la ſûreté & l'union des Peuples, & la tranquillité de l'Etat! Avec quelle pénétration n'a-t il pas ſu démêler dans ce chaos tous les abus que le pouvoir avoit fait de ces barrieres, devenues mobiles au gré de l'ambition! Ces lignes, que la prudence & la juſtice avoient tracées pour aſſigner à chaque claſſe de Citoyens, le rang qu'elle devoit occuper, il les trouva ſi étrangement confondues, qu'il a cherché vainement le Tiers dans la place qui lui avoit été marquée. Il eut, pour ainſi dire, échappé à ſes regards, ſi, conduit par les traces de ſes bienfaits, il ne fut deſcendu juſqu'à lui. Il lui fit entendre ſa voix; le Peuple apperçut ſon Libérateur,

& ſentit renaître dans ſon ame, avec des ſentimens d'honneur & de gloire, l'eſpoir de ſon bonheur.

Tant que la fortune ne vient point ſeconder les efforts de la nature, le Grand-homme n'eſt grand que pour lui-même, & n'eſt encore rien aux yeux de l'univers. Le germe des vertus que la nature jette dans ſon ame, il faut que la fortune les faſſe éclorre, en ouvrant devant ſes pas une carriere digne de lui, en le plaçant ſur un théâtre où il puiſſe ſe montrer avec éclat. Mirabeau eſt entré dans la carriere de ſa gloire, ſur les pas de la juſtice & de la vérité. Dût-il y marcher ſeul, dût-il n'y rencontrer que des périls & des traverſes, le deſir d'être utile le fera triompher de tous les obſtacles. Uniquement occupé du bien qu'il peut faire, il ne voit point le danger; toutes les barrieres diſparoiſſent ſous les efforts de ſon zele. Etude, veilles, travail, recherches, dépenſes, rien ne lui coûte, pourvu que le Peuple, que la France entiere puiſſent trouver leur bonheur dans ces glorieux ſacrifices. Il ſemble ſe multiplier lui-même comme ſes écrits; on le voit, pour ainſi dire, en même-tems à la Cour, pour y donner & y puiſer des lumieres, &, dans le ſein de ſa Province, pour y répandre des conſolations, pour y calmer les eſprits, pour arrêter.... Par-tout il entend le langage des cœurs reconnoiſſans; par-tout les accens de l'admiration & de la joie, font retentir les airs de ſon nom. Puiſſent ces acclamations & cet exemple accroître le nombre des imitateurs de la vertu bienfaiſante!

Puiſſent-ils du moins ne lui faire aucun ennemi !

Tant d'actions héroïques ne pourront échapper aux yeux de la poſtérité. La mémoire de Mirabeau ne manquera pas de ſe préſenter à ſes yeux, lorſque dans les tranſports de ſon étonnement & de ſa reconnoiſſance, elle ne ceſſera de répéter ces paroles : le nom François alloit ſe couvrir d'un opprobre éternel, & tout-à-coup l'héroïſme du zele le fit rentrer dans ſa gloire. Nous n'aurions plus rien à deſirer pour notre bonheur, comme elle n'auroit plus rien à ajouter à ſon admiration, ſi des diſpoſitions glorieuſes de toute la Nobleſſe du Royaume pouvoient lui mettre dans la bouche ces autres paroles : Il fut un tems où la France, ſur le point de ſuccomber ſous les efforts du Tiers épuiſé par ſes bienfaits, trouva dans l'ame généreuſe des Nobles des reſſources inépuiſables, des ſecours aſſez puiſſans pour la relever, & la montrer à l'univers dans toute la ſplendeur de Sa Majeſté. Mais......

Quelle gloire pour Mirabeau de voir les deux premieres villes de la Province s'empreſſer de lui confier leur plus chers intérêts ! Quel bonheur pour ſa Patrie d'avoir donné le jour à un tel Défenſeur ! Elle connoît d'avance quel ſera l'empire de ſes opinions dans cette auguſte Aſſemblée, lorſqu'avec du zele, des talens & des lumieres il s'y préſentera environné de la confiance publique. Il va mettre le comble à ſa gloire : puiſſe un glorieux ſuccès couronner ſes efferts & ſes vœux!

La Nobleſſe trouvera toujours un modele dans Mirabeau, la Provence un Ornement, le Peuple

un Défenſeur, la France un Héros, l'Univers un Grand-Homme.

Partez, illuſtres Repréſentans de la Nation, allez conſoler le cœur paternel de notre Roi, que nos maux ont laiſſé trop long-tems en proie à la douleur. Vous êtes tous témoins de l'état déplorable où nous ſommes réduits. Il en eſt tems encore. Le bonheur public peut devenir encore le fruit de vos travaux; mais cette occaſion importante une foi échappée, la France eſt perdue ſans reſſource. Qui de vous oſeroit ſacrifier un Peuple entier à de vils intérêts perſonnels! Ah! ſi les ſentimens, ſi les diſpoſitions de Mirabeau pouvoient ſe communiquer au cœur de tous ſes correpréſentans, nous ne dirions plus comme autrefois: la perte ou le ſalut de l'Etat eſt entre vos mains: mais fondé ſur l'heureuſe harmonie qui préſideroit à vos délibérations, nous dirions avec une confiance pleine & entiere: le ſalut de l'Etat va devenir pour le Souverain, pour le Miniſtre & pour vous un triomphe immortel, comme votre ouvrage.